

Partie I

1) Chaque coefficient de  $P(A)$  est une fonction polynomiale des coefficients de  $A$ .  $M_d(\mathbb{R})$  et  $M_d(\mathbb{C})$  étant de dimension finie  $f_P$  est donc continue.

2) Soit  $\beta: (A, B) \mapsto \text{tr}({}^tAB)$ .

- $\beta$  est une application de  $M_d(\mathbb{R}) \times M_d(\mathbb{R})$  vers  $\mathbb{R}$
- $\beta$  est bilinéaire car le produit matriciel est bilinéaire, la trace et la transposée sont linéaires
- $\beta$  est symétrique car  $\text{tr}({}^tBA) = \text{tr}({}^t({}^tAB)) = \text{tr}({}^tAB)$
- $\beta$  est positive car  $\beta(A, A) = \sum_{1 \leq i, j \leq d} A_{i,j}^2$
- $\beta$  est définie car  $\beta(A, A) = 0 \Rightarrow \forall i, j, A_{i,j} = 0$   
 $\beta(A, A) = 0 \Rightarrow A = 0$

Ces cinq propositions permettent d'affirmer que  $\beta$  est un produit scalaire.

Pour tout  $A$  de  $M_d(\mathbb{R})$   $\|A\| = \sqrt{\text{tr}({}^tAA)} = \sqrt{\sum_{1 \leq i, j \leq d} A_{i,j}^2}$

3)  $\|A\| = \sqrt{\sum_{1 \leq i, j \leq d} A_{i,j}^2} \geq |A_{i,j}|$  pour tout couple  $i, j$

$$\begin{aligned} 4) \|A \times B\|^2 &= \sum_{1 \leq i, j \leq d} \left( \sum_{k=1}^d a_{i,k} b_{k,j} \right)^2 = \sum_{1 \leq i, j \leq d} \left( \left| \sum_{k=1}^d a_{i,k} b_{k,j} \right| \right)^2 \\ &\leq \sum_{1 \leq i, j \leq d} \left( \sum_{k=1}^d |a_{i,k}| |b_{k,j}| \right)^2 \leq \|B\|^2 \sum_{1 \leq i, j \leq d} \left( \sum_{k=1}^d |a_{i,k}| \right)^2 \\ \|A \times B\|^2 &\leq \|B\|^2 \sum_{1 \leq i, j \leq d} |a_{i,j}|^2 = \|B\|^2 \|A\|^2 \end{aligned}$$

puis puisque  $\|M\| \geq 0$

$\|A \times B\| \leq \|B\| \|A\| = \|A\| \|B\|$

5) Un raisonnement par récurrence simple permet d'établir.

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad \|A^n\| \leq \|A\|^n$$

Partie II

6) Soit  $N$  une norme sur  $M_d(\mathbb{C})$  (toutes les normes sur  $M_d(\mathbb{C})$  sont équivalentes car  $M_d(\mathbb{C})$  est de dimension finie)

$N$  induit une norme sur  $M_d(\mathbb{R})$ . Or toutes les normes sur  $M_d(\mathbb{R})$  sont équivalentes. Il existe donc une constante  $c$  telle que

$$\forall M \in M_d(\mathbb{R}) \quad N(M) \leq c \|M\|$$

Soit  $r < R$  et  $u_n : \mathcal{B} \rightarrow M_d(\mathbb{C})$   
 $A \mapsto a_n A^n$

D'après la question 1) chaque  $u_n$  est continue sur  $\mathcal{B}$

$\forall A \in \mathcal{B}_r = \{A \in M_d(\mathbb{R}), \|A\| < r\}$  on a

$$\forall n \in \mathbb{N}^* \quad N(a_n A^n) = |a_n| N(A^n) \leq c |a_n| \|A\|^n \leq c |a_n| r^n$$

Or  $\sum_{n \geq 1} c |a_n| r^n$  converge car  $r < R$

Donc  $\sum_{n \geq 1} u_n$  (et donc  $\sum_{n \geq 0} u_n$ ) converge normalement et par conséquent uniformément sur  $\mathcal{B}_r$ .

$\varphi$  est donc définie et continue sur  $\mathcal{B}_r$  pour tout  $r < R$  donc sur  $\mathcal{B}$ , car pour tout  $A$  de  $\mathcal{B}$  il existe  $r < R$  tel que  $\mathcal{B}_r$  soit un voisinage de  $A$  (Par exemple  $r = \frac{R + \|A\|}{2}$ ).

⑦ La famille  $(A^k)_{0 \leq k \leq d} = (I_d)$  est libre

La famille  $(A^k)_{0 \leq k \leq d^2}$  est liée car c'est une famille de  $d^2 + 1$  éléments dans un espace de dimension  $d$ .

$\{m, (A^k)_{0 \leq k \leq m} \text{ est liée}\}$  est donc un partie non vide de  $\mathbb{N}^*$  qui possède un plus petit élément, noté  $r$ , et  $r \geq 1$ .

$(A^k)_{0 \leq k \leq r}$  est liée  $(A^k)$

⑧ L'unicité de la décomposition résulte de ce que la famille  $(A^k)_{0 \leq k \leq r-1}$  est libre.

- l'existence est clair pour  $0 \leq k \leq r-1$  (en particulier au moins pour  $k=0$ ). On l'établit par récurrence pour tout entier.

En effet si  $(A^k)_{0 \leq k \leq r-1}$  est libre et  $(A^k)_{0 \leq k \leq r}$  est liée donc il existe  $(a_0, \dots, a_{r-1})$  tel que  $A^r = \sum_{k=0}^{r-1} a_k A^k$ .

Ensuite si  $A^n = \sum_{k=0}^{r-1} \lambda_{k,n} A^k$  on aura

$$A^{n+1} = \sum_{k=0}^{r-1} \lambda_{k,n} A^{k+1} + \lambda_{r-1,n} \sum_{k=0}^{r-1} a_k A^k$$

$$A^{n+1} = \sum_{k=0}^{r-1} \lambda_{k+1,n+1} A^k \text{ avec } \lambda_0 = a_0 \lambda_{r-1,n} \\ \lambda_k = \lambda_{k-1,n} + a_k \lambda_{r-1,n} \text{ pour } 1 \leq k \leq r-1$$

Ceci établit bien le résultat par récurrence

9) Puisque  $(I_d, A, \dots, A^{r-1})$  est libre et engendre  $F$ . Il est une base de  $F$ . Il en résulte que  $N$  est définie (uniarité de l'écriture sur la base d'un élément de  $F$ ) et est une norme (la vérification des critères repose au cas d'habitude).

$M_d(\mathbb{C})$  étant de dimension finie, toutes les normes (4)  
sur  $M_d(\mathbb{C})$  sont équivalentes. Donc il existe  $C \in \mathbb{R}^+$  tel que  
 $\|N\| \leq C \| \cdot \|$  ce qui veut exactement dire, une fois particularisé:

$$\forall n \in \mathbb{N} \quad \sum_{k=0}^{n-1} |\lambda_{k,n}| \leq C \|A^n\|$$

10) On aura en particulier  $\forall k \in [0, n-1] \quad |\lambda_{k,n}| \leq C \|A^n\|$   
 et donc  $\forall k \in [0, k-1] \quad \forall n \in \mathbb{N}^* \quad |\lambda_{k,n}| \leq C \|A\|^n$ .

Or  $\sum_{k \geq 1} C \|A\|^k$  est convergente. donc  $\sum_{k \geq 0} \lambda_{k,n}$  est  
 absolument donc convergente.

11) Pour toute  $k$  dans  $[0, n-1]$  il existe  $\lambda_k = \lim_{n \rightarrow +\infty} \lambda_{k,n}$ .

Par linéarité du passage à la limite.

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} A^n = \sum_{k=0}^{n-1} \lambda_k A^k \in \overline{F}$$

On obtient ainsi l'existence d'un polynôme  $P$  de

$$\mathbb{R}_{n-1}[x] \text{ tel que } \lim_{n \rightarrow +\infty} A^n = P(A)$$

~~est~~ Un tel polynôme est unique car

$$(P, Q) \in \mathbb{R}_{n-1}[x] \quad (P-Q)(A) = 0$$

implique  $P-Q=0$  puis  $P=Q$  car

$(Id, A^{n-1})$  est libre et

$$\sum_{k=0}^{n-1} \alpha_k A^k = 0$$

implique

$$\forall k \quad \alpha_k = 0$$

12  $P^2 = P$  donc  $\sum_{k=0}^N \frac{1}{k} A^k = I_d + \left( \sum_{k=1}^N \frac{1}{k!} \right) A$  (5)

Donc  $\varphi(A) = I_d + (e-1)A$ .

13) So on se limite à  $M = \lambda I_d$  on obtient  
 $\varphi(\lambda) = P(\lambda) I_d = e^\lambda \cdot I_d$  pour tout  $\lambda$  réel.

On doit donc avoir  $\forall \lambda \in \mathbb{R} \quad P(\lambda) = e^\lambda$ , ce qui est impossible car  $\lim_{\lambda \rightarrow +\infty} e^{-\lambda} P(\lambda) = 0$ , alors qu'on voudrait  $\lim_{\lambda \rightarrow +\infty} e^\lambda P(\lambda) = 1$ .

Par conséquent il n'existe pas de  $P$  dans  $\mathbb{C}[X]$   
tel que :  $\forall A \in \mathcal{M}_d(\mathbb{R}) \quad P(A) = \varphi(A)$ .

### Partie III

(6)

14) L'énoncé du théorème est :

Soit  $\sum_{n \geq 0} a_n$  et  $\sum_{n \geq 0} b_n$  deux séries absolument convergentes  
de nombres complexes, alors  $\sum_{n \geq 0} \left( \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k} \right)$  est absolument  
convergente et  $\sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k} \right) = \left( \sum_{n=0}^{+\infty} a_n \right) \left( \sum_{n=0}^{+\infty} b_n \right)$

15) Dans le sujet original on demandait juste d'énoncé  
l'extension de ce théorème aux séries de matrices.

le théorème étendu est :

Soit  $\sum_{n \geq 0} A_n$  et  $\sum_{n \geq 0} B_n$  deux séries absolument convergentes

de matrices, c'est à dire telles que  $\sum_{n \geq 0} N(A_n)$  et  $\sum_{n \geq 0} N(B_n)$

convergent, alors  $\sum_{n \geq 0} \left( \sum_{p=0}^n A_p B_{n-p} \right)$  est absolument

convergente (et donc convergente car  $M_d(\mathbb{C})$  est de

dimension finie. De plus  $\sum_{n=0}^{+\infty} \left( \sum_{p=0}^n A_p B_{n-p} \right) = \left( \sum_{n=0}^{+\infty} A_n \right) \left( \sum_{n=0}^{+\infty} B_n \right)$

+ Dans l'indication donnée on utilise la notation  $\| \|$

qui crée une confusion avec la norme sur  $M_d(\mathbb{R})$ .

Il vaut mieux utiliser la notation  $N$  pour une  
norme sur  $M_d(\mathbb{C})$ .

On a vu à la question. 6) qu'il existe une

constante  $c$  tel que  $\forall (A, B) \in (M_d(\mathbb{C}))^2 \quad N(AB) \leq c N(A) N(B)$



16) La série entière  $\sum_{n \geq 0} \frac{i^n}{n!} z^n$  a un rayon de convergence infini, donc  $\exp(iA)$  est définie pour tout  $A$  de  $M_d(\mathbb{R})$  et de plus la série converge absolument.

D'après le résultat de la question 15) on aura donc :

$$\forall (A, B) \in M_d(\mathbb{R})^2 \quad \exp(iA)\exp(iB) = \sum_{r=0}^{+\infty} \frac{i^r}{r!} \sum_{p=0}^r \binom{r}{p} i^{r-p} A^p B^{r-p}$$

$$\exp(iA)\exp(iB) = \sum_{r=0}^{+\infty} \frac{i^r}{r!} \left( \sum_{p=0}^r \binom{r}{p} A^p B^{r-p} \right)$$

si de plus  $A$  et  $B$  commutent, alors d'après la formule du binôme :

$$\forall (A, B) \in M_d(\mathbb{R})^2 \quad AB=BA \quad \exp(iA)\exp(iB) = \sum_{r=0}^{+\infty} \frac{i^r}{r!} (A+B)^r = \exp(i(A+B))$$

17) On a

$$\cos A = \frac{1}{2} (\exp(iA) + \exp(-iA))$$

$$\sin A = \frac{1}{2i} (\exp(iA) - \exp(-iA))$$

} Facilement vérifiable à partir des séries.

$$\cos^2 A = \frac{1}{4} (\exp(iA) + \exp(-iA)) (\exp(iA) + \exp(-iA))$$

or  $A$  et  $-A$  commutent donc :

$$\cos^2 A = \frac{1}{4} (\exp 2iA + \exp 0 + \exp 0 + \exp (-2iA))$$

$$\cos^2 A = \frac{1}{4} (2 \text{Id} + \exp(2iA) + \exp(-2iA))$$

De même

$$\sin^2 A = -\frac{1}{4} (\exp(iA) - \exp(-iA)) (\exp(iA) - \exp(-iA))$$

$$\sin^2 A = \frac{1}{4} (2 \text{Id} - \exp(2iA) - \exp(-2iA))$$

On aura bien  $\cos^2 A + \sin^2 A = \text{Id}$ .



18) Puisque  $f$  est continue  $F$  existe et plus précisément  
 $\forall x \in ]-\infty, M[ \quad F(x) = \int_{\alpha}^x f(t) dt$

Pour tout  $(x, y)$  dans  $] -\infty, \frac{M}{2}[^2$  on a

$$x+y \in ]-\infty, M[ \quad x+\alpha \in ]-\infty, M[ \quad 2y \in ]-\infty, M[ \quad 2\alpha \in ]-\infty, M[$$

$$\text{et } A = F(x+y) - F(x+\alpha) - \frac{1}{4} F(2y) + \frac{1}{4} F(2\alpha) = \int_{x+\alpha}^{x+y} f(t) dt - \frac{1}{4} \int_{2\alpha}^{2y} f(t) dt$$

Dans la première intégrale on effectue le changement de variable  $t = x+u$ , dans la deuxième  $t = 2u$

$$A = \int_{\alpha}^y f(x+u) du - \frac{1}{2} \int_{\alpha}^y f(2u) du$$

$$A = \int_{\alpha}^y f(x+u) - \frac{1}{2} f(2u) du = \int_{\alpha}^y \frac{2}{2} f(2x) du = \frac{(y-\alpha)}{2} f(2x)$$

$$\text{Donc } f(2x) = \frac{2}{y-\alpha} A = 2 \frac{F(x+y) - F(x+\alpha) - \frac{1}{4} F(2y) + \frac{1}{4} F(2\alpha)}{y-\alpha}$$

19)

On fixe un  $\alpha$  dans  $] -\infty, \frac{M}{2}[$  puis un  $y$  différent de  $\alpha$ .

On sait que  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^0$ .

Supposons  $f$  de classe  $\mathcal{C}^k$ ,  $k \geq 0$ , alors  $f \circ F$  est de classe  $\mathcal{C}^{k+1}$

donc  $x \mapsto f(2x)$  est de classe  $\mathcal{C}^{k+1}$ , donc  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^{k+1}$  sur  $] -\infty, \frac{M}{2}[$ .

On en déduit par récurrence que  $f$  est de classe  $\mathcal{C}^k$  pour tout  $k$ , donc de classe  $\mathcal{C}^{\infty}$ .

20) On dérive, par rapport à  $x$ , la relation

$$2 f(x+y) = f(2x) + f(2y)$$

il vient

$$2 f'(x+y) = 2 f'(2x)$$

puis

$$2 f''(x+y) = 4 f''(2x)$$

On choisit  $y=x$ .

$$\forall x \in ]-\infty, \frac{M}{2}[ \quad 2 f''(2x) = 4 f''(2x)$$

donc

$$\forall x \in ]-\infty, M[ \quad f''(x) = 0$$

Par conséquent  $\exists (\alpha, \beta) \in \mathbb{R}^2 \quad \forall x \in ]-\infty, M[ \quad f(x) = \alpha x + \beta$ .

l'ensemble des solutions est un espace vectoriel de dimension deux dont une base est  $(x \mapsto 1, x \mapsto x)$

### Partie V

21) La matrice  $A = (a)$  de  $M_1(\mathbb{R})$  est inversible si et seulement si  $a \neq 0$ .

On cherche donc les fonctions continues telles que  $a \neq 0 \Rightarrow \xi(a) \neq 0$

$\xi$  vérifie cette condition soit elle est continue et

$$\xi(\mathbb{R}) \subset \mathbb{R}^{*+}$$

$$\text{ou } \xi(\mathbb{R}) \subset \mathbb{R}^{*-}$$

$$\text{ou } \xi(0) = 0 \text{ et } \xi(\mathbb{R}^*) \subset \mathbb{R}^*$$

cette triple éventualité pouvant se résumer en  $\xi(\mathbb{R}^*) \subset \mathbb{R}^*$

22) Si  $ad \neq bc$  la matrice  $\begin{pmatrix} a & b & 0 & 0 \\ c & d & 0 & 0 \\ \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ c & d & \text{Id}_{-2} \end{pmatrix}$  dont le

déterminant est  $ad - bc \times 1 \neq 0$  est inversible.

Donc  $\begin{pmatrix} \xi(a) & \xi(b) & \xi(0) & \xi(0) \\ \xi(c) & \xi(d) & \xi(1) & \xi(0) \\ \vdots & \vdots & \vdots & \vdots \\ \xi(c) & \xi(d) & \xi(0) & \xi(1) \end{pmatrix}$  est inversible.

Ceci impose en particulier que les deux premières colonnes forment un système libre, donc que la matrice  $\begin{pmatrix} \xi(a) & \xi(b) \\ \xi(c) & \xi(d) \end{pmatrix}$  soit de rang deux.

c'est à dire que  $(\xi(a) \ \xi(b))$  et  $(\xi(c) \ \xi(d))$  sont linéairement indépendantes, ce qui se traduit par  $\xi(a)\xi(d) \neq \xi(b)\xi(c)$

23) Supposons que  $\xi$  ne soit pas injective, c'est à dire qu'il existe  $a \neq b$  tels que  $\xi(a) = \xi(b)$ .

En prenant  $d=c=1$  on obtient  $ad \neq bc$  mais  $\xi(a)\xi(d) = \xi(c)\xi(b)$

En prenant la contraposée on en déduit que  $\xi$  est injective.

D'autre part  $\xi$  est continue, donc  $\xi$  est strictement monotone, car  $\xi$  est définie sur un intervalle.

24) Supposons qu'il existe un  $a$  dans  $\mathbb{R}^*$  tel que  $\xi(a) = 0$ . Alors en prenant  $b=a \ c=1 \ d=2$ .

on a  $ad \neq bc$  mais  $\xi(a)\xi(d) = \xi(b)\xi(c) = 0$ .

Par contraposée on a bien  $\xi(\mathbb{R}^*) \subset \mathbb{R}^*$ .

25) Supposons  $\xi(0) \neq 0$  alors  $\xi$  ne s'annule pas.

La contraposée du théorème des valeurs intermédiaires implique alors  $\xi(\mathbb{R}) \subset \mathbb{R}^{*+}$  ou  $\xi(\mathbb{R}) \subset \mathbb{R}^{*-}$ .

Supposons par exemple  $\xi(\mathbb{R}) \subset \mathbb{R}^{*+}$  (ce qui ne fait pas perdre en généralité, car si  $\xi$  vérifie  $\forall x \neq 0$  alors  $-\xi$  aussi car  $\det(-A) = (-1)^d \det A$ ).

On a.  $\xi: \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}^{**}$  et  $\xi$  est strictement monotone (12)

sur  $\mathbb{R}$ . Supposons par exemple  $\xi$  strictement décroissante  
(la démonstration serait similaire si  $\xi$  était croissante).

$$\text{On aura } \xi(2) > \xi(1) > \xi(0) > 0$$

$$\text{donc } \frac{\xi(2) \xi(0)}{\xi(1)} = \xi(2) \times \frac{\xi(0)}{\xi(1)} < \xi(2)$$

$$\frac{\xi(2) \xi(0)}{\xi(1)} = \xi(0) \times \frac{\xi(2)}{\xi(1)} > \xi(0)$$

D'après le théorème des valeurs intermédiaires il existe donc  
 $\alpha$  dans  $]0, 2[$  tel que  $\xi(\alpha) = \frac{\xi(0) \xi(2)}{\xi(1)}$

$$\text{donc } \xi(\alpha) \xi(1) = \xi(0) \xi(2)$$

$$\text{donc } \alpha \times 1 = 0 \times 2 \quad \text{ce qui est faux.}$$

Par contrapositive, on a donc  $\xi(0) = 0$ .

27) Soit  $(x, y) \in \mathbb{R}^2$  tels que  $xy \in I$ ,  $x^2 \in I$ ,  $y^2 \in I$ .

on a  $(xy)(xy) = x^2 y^2$  donc

$$\xi(\eta(xy)) \xi(\eta(xy)) = \xi(\eta(x^2)) \xi(\eta(y^2))$$

donc  $\eta(xy) \eta(xy) = \eta(x^2) \eta(y^2)$

$$\underline{(\eta(xy))^2 = \eta(x^2) \eta(y^2)}$$

Rq. On a utilisé plusieurs fois la contraposée du  
résultat de la question 22) soit l'énoncer clairement.

Si  $\xi$  vérifie  $\forall \cdot 1$  on a.

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2 \quad \forall (c, d) \in \mathbb{R}^2 \quad \xi(a) \xi(d) = \xi(b) \xi(c) \Rightarrow ad = bc$$

28) On se place dans l'hypothèse  $\eta (I \cap ]0, +\infty[) \subset \mathbb{R}^{*+}$

$\eta$  est continue strictement monotone, et même croissante

car  $\eta (I \cap ]0, +\infty[) \subset \mathbb{R}^{*+} \Leftrightarrow \xi(\mathbb{R}^{*+}) \subset I \cap ]0, +\infty[ \subset \mathbb{R}^{*+}$   
 $\Rightarrow \xi$  strictement croissante  
 (car  $\xi$  est strictement croissante ou strictement décroissante et  $\xi(0)=0$ .)  
 $\Rightarrow \eta$  strictement croissante.

$\eta (I \cap ]0, +\infty[) = \mathbb{R}^{*+}$ .

$I \cap ]0, +\infty[ = ]0, M_1[ = \exp ]-\infty, \ln M_1[$   
 $\lim_{x \rightarrow M_1} = M_1$

Soit  $f = \ln \circ \eta \circ \exp$  définie sur  $]-\infty, M[$ .

$\forall (z, t) \in ]-\infty, \frac{M}{2}[$

$$2f\left(\frac{z+t}{2}\right) = 2 \ln (\eta (e^{\frac{z+t}{2}})) = \ln ((\eta (e^{\frac{z+t}{2}}))^2)$$

$$= \ln (\eta (e^{2z}) \eta (e^{2t}))$$

$$= \ln (\eta (e^{2z})) + \ln \eta (e^{2t})$$

$2f(z+t) = f(2z) + f(2t)$

$f$  vérifie donc bien IV.1 sur  $]-\infty, M[$ .

29) Il existe donc deux constantes  $\alpha$  et  $\beta$  telles

que  $\forall x \in ]-\infty, M[ \quad f(x) = \alpha x + \beta$

Soit  $\forall x \in ]-\infty, M[ \quad \eta (e^x) = e^{\alpha x + \beta} = e^\beta e^{\alpha x}$

Or  $\lim_{x \rightarrow -\infty} \eta(x) = 0$  donc  $\lim_{x \rightarrow -\infty} \eta(e^x) = 0$  donc  $\alpha \neq 0$

et  $\forall x \in ]-\infty, M[ \quad \eta (e^x) = \frac{e^\beta (e^x)^\alpha}{\alpha} = k_1 (e^x)^{\alpha-1}$

$\forall x \in I \cap ]0, +\infty[ \quad \eta(x) = k_1 (x)^{\alpha-1}$

30) En considérant la fonction  $f_1 = \tilde{\Gamma}_n \circ \eta \circ (-\exp)$  (14)  
 avec  $\tilde{\Gamma}_n(x) = \Gamma_n(-x)$ , on démontrerait de même  
 l'existence de  $K_2$  et  $\alpha_2$  tels que ( $K_2 < 0$   $\alpha_2 > 0$ )  
 $\eta(x) = K_2 (-x)^{\alpha_2}$  si  $x \in ]-\infty, 0[ \cap I$ .

31) Écrivons  $\xi(\mathbb{R}) = I = ]M_2, M_1[$ , on a.

$$\lim_{x \rightarrow M_1} \eta(x) = +\infty \quad \text{or } \forall x \in ]0, M_1[ \quad \eta(x) = K_1 x^{\alpha_1}$$

Pour  $M_1 = +\infty$ ; pour la même raison.  $M_2 = -\infty$ .

$\eta$  est strictement croissante sur  $\mathbb{R}$  et  $\eta(0) = 0$ .  
 donc  $\eta$  prend des valeurs strictement négatives sur  $\mathbb{R}^{*-}$   
 et strictement positives sur  $\mathbb{R}^{*+}$ .

Soit  $x \in \mathbb{R}^{*+}$ .

$$\underline{(\eta(-x))^2 = \eta(x^2) \eta((-1)^2) = \eta(x^2) (\eta(1^2)) = (\eta(x))^2}$$

avec  $\eta(-x) \leq 0$   $\eta(x) \geq 0$  donc  $\eta(-x) = -\eta(x)$ .

$\eta$  est bien impaire et par conséquent  $\alpha_2 = \alpha_1, K_2 = -K_1$

32) Si  $\eta$  prend des valeurs strictement négatives

sur  $I, ]0, +\infty[$ , il suffit de remplacer  $\xi$  par

$-\xi = \xi_1$ . la fonction  $\eta$  associée est  $\eta : x \mapsto \eta_1(-x)$

c'est-à-dire  $-\eta_1$  car  $\eta_1$  est impaire. le résultat  
 est démontré.

On pourrait aussi se contenter de dire qu'il suffit de  
 faire des raisonnements similaires.

33)  $A_\lambda = \begin{pmatrix} \lambda & & 1 \\ & \ddots & \\ 1 & & \lambda \end{pmatrix}$   $\det A_\lambda = \begin{vmatrix} \lambda & & 1 \\ & \ddots & \\ 1 & & \lambda \end{vmatrix}$

On effectue les transformations suivantes sur  $A_\lambda$  qui ne changent pas la valeur de  $\det A_\lambda$  :

$C_1 \leftarrow C_1 + C_2 + \dots + C_d$  puis  
 $L_i \leftarrow L_i - L_1$  pour  $i$  croissant de 2 à  $d$ .

On obtient une matrice triangulaire supérieure et le résultat (très classique)  $\det A_\lambda = (\lambda + (d-1))(\lambda - 1)^{d-1}$ .

34) La même technique donne  $\det f_\xi(A_\lambda) = (\xi(\lambda) + (d-1)\xi(z))(\xi(\lambda) - \xi(z))^{d-1}$

On a donc  $(\lambda + d - 1) \neq 0$  et  $\lambda \neq 1 \Rightarrow \xi(\lambda) + (d-1)\xi(z) \neq 0$  et  $\xi(\lambda) \neq \xi(z)$

Supposons  $\xi(\mathbb{R}^{*+}) \subset \mathbb{R}^{*+}$  par exemple. (Hypothèse en fait inutile)

Soit  $\lambda$  dans  $\mathbb{R}^{*-}$ , on a  $\lambda \neq 1$  et surtout  $\xi(\lambda) < 0 < \xi(z)$ .

Donc la condition précédente devient

$\lambda \neq (1-d) \Rightarrow \xi(\lambda) \neq (1-d)\xi(z)$

$\lambda \neq (1-d) \Rightarrow -C(-\lambda)^\beta \neq (1-d) \times C$

$\Rightarrow (-\lambda)^\beta \neq d-1$

$-\lambda \neq (d-1) \Rightarrow (-\lambda)^\beta \neq d-1$

ou si  $\beta \neq 1$  en prenant  $-\lambda = (d-1)^{\frac{1}{\beta}}$  on a

ou  $d \geq 2$   $-\lambda \neq d-1$  et  $(-\lambda)^\beta = d-1$ .

On doit donc avoir si  $d \geq 2$   $\beta = 1$  et  $\xi(x) = \mathbb{K}x$ .

le cas  $\xi(\mathbb{R}^{*+}) \subset \mathbb{R}^{*-}$  se traite de même.

Réciproquement si  $\xi(x) = Cx$   $C \neq 0$  et  $d \geq 2$   $\det(f_\xi(A)) = C^d \det A$

donc  $A$  inversible  $\Rightarrow f_\xi(A)$  inversible.

Si  $d=2$  et  $\xi(x) = C_1 x^\beta$   $\alpha \neq \beta C \Rightarrow C_1^2 \alpha^{\beta\beta} \neq C_1^2 C^{\beta\beta} d^{\beta\beta}$ , donc  $A$  inversible  $\Rightarrow f_\xi(A)$  inversible.